

## Entre l'Église et les artistes le charme est-il rompu?

Jean Simard

Number 26, Summer 1991

Entre sainteté et superstitions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7861ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Simard, J. (1991). Entre l'Église et les artistes le charme est-il rompu? *Cap-aux-Diamants*, (26), 32-34.

# Entre l'Église et les artistes le charme est-il rompu?

par Jean Simard\*

**P**ENDANT LES PREMIERS SIÈCLES DE L'HISTOIRE DU Québec, le sort des artistes a été très étroitement lié à celui de l'Église catholique. Les artistes, surtout s'ils étaient catholiques et francophones, pouvaient en effet compter sur l'Église qui dominait le marché du bâtiment et plantait ses décors là où elle le pouvait de manière à

En cela d'ailleurs, l'Église ne faisait que se conformer à l'esprit et aux règles du concile de Trente (1545-1563) dont l'influence s'est fait sentir ici jusqu'au milieu du xx<sup>e</sup> siècle. Cette influence favorisait le développement d'une imagerie destinée à combattre l'hérésie de l'heure, le protestantisme, puis à nourrir les bonnes relations entre l'Église triomphante et l'Église militante, c'est-à-dire à faire descendre les saints du ciel parmi les vivants en quête de sainteté. C'est comme cela que l'église paroissiale a été progressivement occupée par des représentations de toutes sortes qui logeaient le long des murs et à la voûte du chœur et de la nef ainsi que dans des chapelles secondaires destinées au culte des héros de la foi.



Maison Beauchesse, Ostiguy, Simard. «Sacré Cœur». Panneau réclame. Montréal, Pointe-Saint-Charles. 1991.

(Photographie de la collection François Brault).

investir symboliquement l'espace, à le vider de profane pour le remplir de sacré. Sculpteurs, peintres, orfèvres, ferronniers, brodeuses ont été mis à contribution depuis le xvii<sup>e</sup> siècle afin de doter les temples d'images et d'objets destinés à l'établissement et au maintien du dialogue entre la terre et le ciel.

## L'iconoclasme de Vatican II

Après le deuxième conflit mondial, les choses se sont mises à changer. Un vent de réforme soufflait à travers l'Europe qui appelait les autorités vaticanes à une remise en question radicale de la vie de l'Église. Répondant à l'appel, le pape Jean xxiii réunit de 1962 à 1965 le deuxième concile de Vatican qui réaménagea de fond en comble la liturgie. La constitution *Sacrosanctum Concilium*, promulguée le 4 décembre 1963, aura pour but de faire de l'église la «maison du peuple de Dieu» alors qu'elle était auparavant «maison de Dieu». La théorie traditionnelle du luxe dans les arts sacrés était mise de côté. Ce qui importait désormais, c'était l'assemblée des fidèles réunie autour de son pasteur, représentant de Jésus-Christ adorant le Père. Donc place au peuple et aménagement de l'espace à l'avant. Conformément à l'usage antique, l'autel principal sera près de l'assemblée et tournée vers elle tandis que la réserve eucharistique logera à l'écart, généralement au chœur. L'ambon, lieu de la parole, remplacera la chaire et prendra place à côté de l'autel. Les fonts baptismaux seront transférés de l'arrière de la nef vers l'avant. Les lieux de dévotions particulières et les objets qui leur appartiennent: chapelles, lampions, troncs, tombeaux, médailles, de même que tableaux, vitraux, statues, sauf exceptions, seront balayés hors de l'enceinte du renouveau. Dès lors la relation historique entre l'Église catholique et les artistes est remise en question.

La maison du peuple de Dieu n'a plus besoin des artistes puisqu'elle n'est que la maison du peuple, surtout quand ce dernier se réunit dans une partie de gymnase, comme c'est le cas par exemple à Saint-Pierre Chanel dans la ville de Hull, une paroisse fondée en 1972. Il y a cependant des exceptions. Quelques-unes sont de taille, comme la nouvelle chapelle du Sacré-Cœur de la basilique Notre-Dame de Montréal

nomie et le transport à Saint-Joseph, fondamental aussi dans les récits bibliques qui fourniront l'inspiration du décor.

Alphonse Paré naît le 13 février 1919 à Sainte-Anne-de-Beaupré, près de l'atelier de Louis Jobin (1845-1928) dont il a pu voir les sculptures. En 1937, il entre à l'École des beaux-arts de Québec et fonde six mois plus tard, dans son



Alphonse Paré. «Joseph et la Sainte Famille», bois polychrome. Église de Saint-Joseph-de-la-Rive (entre 1962 et 1964). (Photographie de la collection François Brault).

avec son retable sculpté par Charles Daudelin en 1980. La chapelle des messieurs de Saint-Sulpice méritait bien ce chef-d'œuvre. Il y a des exceptions dans des lieux plus simples comme l'église paroissiale de Saint-Joseph-de-la-Rive dans Charlevoix.

### Un cas unique

Entre 1962 et 1964, pendant que les Pères du concile discutent entre eux de réforme liturgique, l'abbé Roland DeBlois, nouveau curé de Saint-Joseph-de-la-Rive, décide de modifier son église d'après l'esprit du renouveau. Il s'entoure d'une équipe composée, selon Jean Moisan, auteur d'une monographie intitulée: *L'église de Saint-Joseph-de-la-Rive*. «de la ménagère, M<sup>me</sup> Aline Tremblay, de l'architecte, M. Charles Michaud, qui a fait tous les plans, et du sculpteur, M. Alphonse Paré, qui a réalisé toutes les sculptures sur bois». La conception du décor intérieur répond fidèlement au modèle du jour mais on décide en même temps de faire appel à un artiste qui exécutera un programme de sculptures ayant pour thème intégrateur *l'eau*, élément fondamental dans la géographie, l'éco-

village natal, l'Atelier Paré. Il y reçoit des commandes provenant d'une vingtaine de fabriques qui entendent bien se mettre à l'heure du concile. Il exécute autels, tabernacles, ambons, fonts baptismaux pour des églises comme celle de Baie-Sainte-Catherine (1962), Jésus-Ouvrier à Québec (1965), Bienville à Lévis (1970), Notre-Dame-de-Pitié à Québec (1978). Il fera, plus tard, pour le pape Jean-Paul II un reliquaire et une statue. Le reliquaire, fait d'acajou, est offert en 1984 au chef de l'Église catholique à l'occasion de la béatification de Marie-Léonie Paradis, fondatrice de la communauté de la Sainte-Famille, au Parc Jarry à Montréal. La statue représentant saint Hyacinthe, taillée dans le noyer noir, est remise au grand personnage en 1987 pour la béatification de M<sup>re</sup> Moreau à Rome. Les deux œuvres se trouvent au Musée du Vatican.

Ce qui distingue Saint-Joseph-de-la-Rive de toutes les autres églises modernisées par Paré – et ce qui en fait une sorte d'exception –, c'est qu'ici le sculpteur intervient dans l'ensemble du décor, en synergie probablement avec l'architecte et le curé, peut-être aussi avec la ménagère. Ses interventions touchent plus particulièrement

l'autel, les fonts baptismaux et les murs de la nef. L'autel reçoit en prise douze truites arc-en-ciel pour rappeler que par ce signe les chrétiens de la primitive Église se reconnaissaient à travers la clandestinité. À l'endroit où se situait la chapelle latérale droite, tout au-dessus de la piscine baptismale qui repose sur un motif de vague, se dresse un panneau composé de neuf tableaux en relief montrant cinq sujets relatifs au thème de l'eau salvatrice: la *Création du monde* où Dieu sépara l'eau d'avec la terre, la *Traversée de la Mer Rouge*, la *Traversée du Jourdain* ou la marche vers la terre promise, le *Baptême de*

*Jésus-Christ*, le *Baptême du chrétien*. Cette composition aurait été pensée par des théologiens de l'université Laval. À l'opposé, au-dessus de l'autel du saint sacrement, on peut voir un grand tableau en relief représentant la *Vierge de l'Assomption*. Le long des murs de la nef, en plus d'une scène de la sainte Famille où Joseph, le patron de la paroisse, enseigne à son fils les rudiments de son métier de menuisier-charpentier, trois vastes compositions présentent les mystères du rosaire où se trouvent expliqués les différents moments de la vie de Jésus-Christ sur terre, à travers les joies et les douleurs de sa mère.



Alphonse Paré. «Cycle de la Passion de Jésus». Bois polychrome. Église de Saint-Joseph-de-la-Rive (entre 1962 et 1964). (Photographie de la collection François Brault).



Alphonse Paré. «Vierge de l'Assomption», bois polychrome. Église de Saint-Joseph-de-la-Rive (entre 1962 et 1964). (Photographie de la collection François Brault).

### Du retour des images?

On ne peut passer sous silence que plusieurs artistes sont parfois appelés à collaborer au décor des églises. On pense notamment à Basque, à Charles Daudelin, à Marius Dubois, à Rose-Anne Mona, à Lewis Pagé. Il reste néanmoins que l'Église catholique du Québec n'a plus besoin des artistes pour la raison bien simple qu'elle ne désire plus présenter ses temples comme des miroirs du ciel. Le concile de Trente et plus encore la Contre-Réforme qui a suivi avaient soutenu le culte des images pour vaincre le protestantisme. Curieux retour des choses, le dernier concile semble avoir adopté le parti inverse, comme si le catholicisme cédait rétroactivement au protestantisme sur la légitimité de «l'intercession des saints, l'invocation, la vénération des reliques et l'emploi des images», qui avaient été matières à décret au xv<sup>e</sup> siècle. Doit-on en conclure que l'Église a enterré les images pour de bon? Que 25 ans d'iconoclasme sont venus à bout de trois siècles de tradition imagière? Pour affirmer pareille chose, il faudrait ignorer qu'actuellement des groupes silencieux, mais dévots et ardents, puisent aux sources de l'Orient afin de relégitimer les images. Ceux-là semblent plutôt compter sur le dialogue avec les traditions religieuses qui n'ont jamais transigé avec l'iconoclasme.

Dans le siècle des communications où nous vivons, comment comprendre qu'une institution comme l'Église catholique, naguère aussi branchée, puisse se priver des images? Faut-il reconnaître comme le signal d'un nouveau départ le *Sacré-Cœur* flamboyant et hyperréaliste qui au printemps 1991 placarde tout Montréal afin de renflouer les coffres de l'Église locale? L'archevêché de Montréal donne-t-il par là le coup d'envoi à un retour des artistes et des publicitaires même si celui-ci est dans le métro et dans la rue? ♦

\* Professeur, université Laval